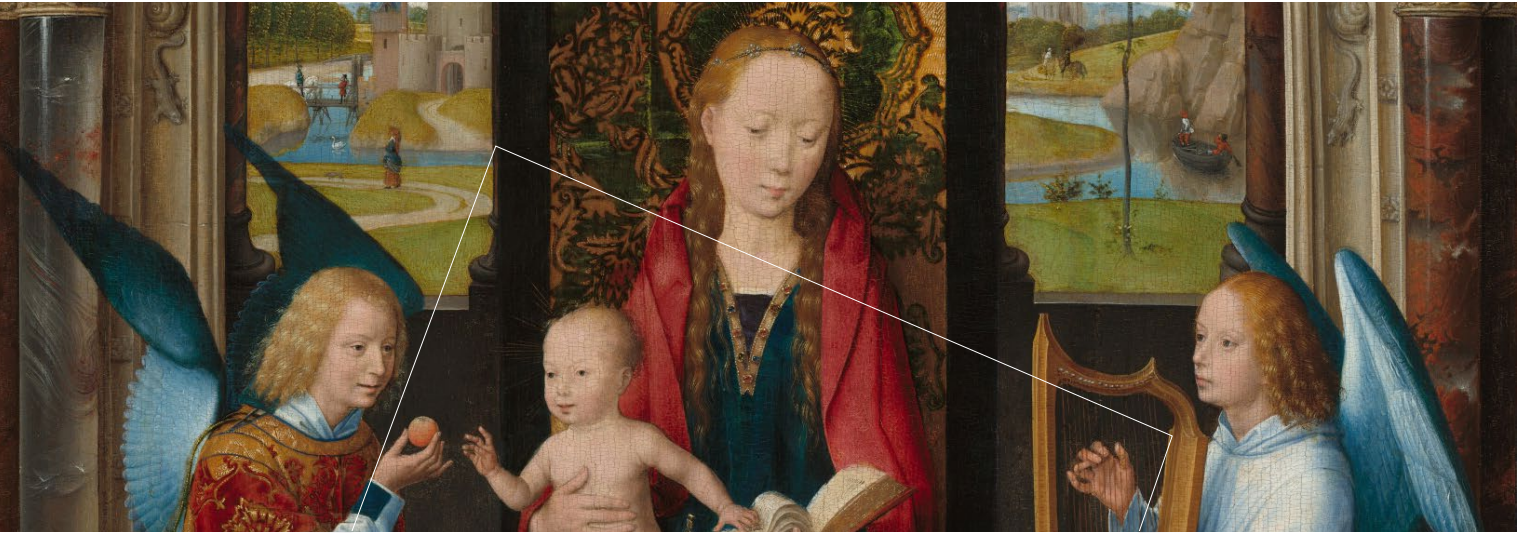




F S S P X



# Pour qu'Il Règne

La lecture spirituelle

L'homme et le péché originel  
Sainte Gertrude de Nivelles  
Apprendre la bonté

« Au Ciel, saint Joseph commande plus qu'il ne prie »  
nous dit sainte Thérèse d'Avila.



Mensuel – Mars 2023  
Numéro 153

Éditeur :  
Abbé Michel Poinset de Sivry  
Rue de la Concorde, 37  
1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin  
paraissent sous la responsabilité  
de leurs auteurs.

Courriel : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)  
Site : [www.fsspx.be](http://www.fsspx.be)

## Sommaire

Editorial	4
Vie spirituelle : La lecture spirituelle Abbé Vianney de Champeaux	5
Catéchisme : L'homme et le péché originel Abbé Nicolas Bély	7
Histoire : Sainte Gertrude de Nivelles M. Patrick Martin	9
Pédagogie : Apprendre la bonté Les Sœurs	11
Vie du prieuré Chronique Dates à retenir	14

# Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :  
Veuillez procéder par virements bancaires à :  
"Fraternité Saint-Pie X"  
et effectuer vos virements au profit du compte :  
ASBL Fraternité Saint-Pie X  
BIC : GEBABEBB  
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:  
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €  
Abonnement normal :  
50 € (10 numéros + frais d'envoi)  
Abonnement de soutien : 75 €

# Éditorial



En plein cœur du Carême, la sainte Église nous invite à contempler deux personnages centraux du mystère de l'Incarnation rédemptrice : en premier lieu, la Bienheureuse Vierge Marie dont nous fêterons l'Annonciation le 25 mars. Nous comprenons tout de suite le lien entre Marie, l'Incarnation et la Rédemption. C'est en effet par elle et en elle que le Verbe de Dieu s'incarne, qu'il assume une nature humaine, qu'il peut s'offrir en hostie pure et sans tache pour la rédemption des hommes. Ensuite saint Joseph que nous fêterons le 20 mars cette année (et non le 19 en raison du dimanche de Carême qui prime). Soyons honnêtes, le lien entre saint Joseph et le mystère de l'Incarnation rédemptrice paraît cette fois-ci plus abstrait. Et pourtant... tentons de répondre à cette difficulté.

Tout d'abord, saint Joseph a une place tout à fait particulière par rapport au mystère de l'Incarnation. On peut en effet appartenir à l'ordre de l'Incarnation de deux manières : intrinsèquement, en réalisant en soi la substance même de l'Incarnation (Notre Seigneur appartient ainsi intrinsèquement et substantiellement à cet ordre) ou en coopérant à la réalisation du mystère (c'est de cette manière que la Très Sainte Vierge appartient à cet ordre). Extrinsèquement, en mettant en relief ce mystère. Or, saint Joseph, par sa mission toute spéciale qui lui fut confiée, se rattache intimement à cet ordre. Bien plus que les prophètes, les apôtres ou les évangélistes. La Vierge Marie ne devait en effet concevoir le Verbe en son sein qu'en tant qu'épouse de saint Joseph. Il s'ensuit donc que saint Joseph fut comme le fondement ou la condition du privilège de la maternité divine de la Sainte Vierge Marie, du mystère de l'Incarnation réalisé en elle.

Ensuite, saint Joseph a un rôle tout à fait particulier par rapport au mystère de la Rédemption. La vie de ce saint Patriarche ne fut pas un long fleuve tranquille. Parlons d'abord des douleurs dues aux événements particuliers de sa vie : la grossesse de Marie, les circonstances de la naissance de Jésus, la circoncision de Jésus, la prophétie du vieillard Siméon sur les souffrances de Marie et de son enfant, la fuite en Égypte, le retour d'Égypte, la perte de Jésus. Le rosaire considère certes ces mystères comme « joyeux » mais seulement par rapport à nous. Ajoutons

aussi la douleur à la vue de la malice des hommes constamment sous ses yeux. Surtout, saint Joseph connaissait la destinée de son enfant : la passion et la mort pour la rédemption des âmes. Cette perspective transperçait sans aucun doute son cœur de père qui avait une capacité plus grande à souffrir car plus grande à aimer. La douleur du patriarche se mesure en effet par diverses causes : la cause matérielle qui est son âme. Or, en raison de la perfection qu'elle possédait, elle le rendait plus sensible que quiconque à la douleur et à tout autre mouvement de l'appétit sensible. La cause efficiente qui est la considération des péchés des hommes et l'appréhension de la future passion du Sauveur. Mais c'est surtout la cause finale ou le motif pour lequel saint Joseph souffrait qui donnait à ses douleurs toute leur noblesse et leur efficacité. Ses souffrances allaient entièrement au salut du monde ; et c'est précisément cette considération qui peut lui valoir par analogie le titre de « corédempteur » dans la mesure où il complète abondamment ce qu'il manque à la Passion du Christ, dans la mesure où il s'unit d'une manière plus parfaite et plus étroite aux souffrances du Sauveur, dans la mesure où il a coopéré sous le Christ et avec le Christ au salut du genre humain.

Le mois de mars est traditionnellement consacré à saint Joseph. C'est dire combien il est important de renouveler notre dévotion envers ce saint patriarche, patron de l'Église depuis 1870 et patron de la Belgique depuis 1679, surtout nous qui avons l'insigne honneur de nous sanctifier dans son sanctuaire national ! Prenons tout de suite date : dimanche 19 mars, après la messe chantée, participons à la procession dans les rues de Bruxelles en son honneur. Et lundi 20 mars, assistons à la messe solennelle. Il est certain que saint Joseph nous bénira et demandera à son enfant d'abondantes bénédictions sur chacun d'entre nous, sur nos familles et sur notre pays. « Au Ciel, saint Joseph commande plus qu'il ne prie » nous dit sainte Thérèse d'Avila.

Que chacun se mobilise !

Abbé Michel Poinset de Sivry  
Supérieur du District de Benelux



# La lecture spirituelle



Abbé Vianney de Champeaux

« Qui veut faire l'ange fait la bête » disait Pascal.

Les anges ont comme caractéristique de tout connaître par intuition. Ils reçoivent de Dieu des idées parfaites ; voyant ces vérités ils connaissent Dieu, et cette connaissance leur fait aimer et louer Dieu.

Quand l'homme croit pouvoir connaître tout ce qui se passe dans le monde à travers un tout petit écran, par un simple regard, son action ressemble étrangement à celle de l'ange. Seulement, il y a une petite différence, qui change tout : L'homme est un être composé d'un esprit et d'un corps, et ne peut intuitivement Dieu et comprendre en lui toutes les autres choses, comme le font les anges.

Il est obligé de passer par des raisonnements, au moyen desquels il analyse les données apportées par les sens. Les informations que nous recevons en permanence ne nous permettent pas de saisir la réalité dans sa globalité : nous connaissons une partie de ce qui s'est passé, sans pouvoir en maîtriser la totalité. Nous n'avons toujours qu'une connaissance partielle des choses. Si nous devons nous pencher sur un sujet en particulier, il nous faut de longues heures de recherche et d'étude pour connaître véritablement l'objet de nos recherches. Il suffit, pour s'en persuader, d'observer avec quel soin méticuleux les tribunaux rassemblent tous les éléments lors du procès d'un criminel, afin d'établir la culpabilité de celui-ci ; et même après ces recherches, ils ne sont pas forcément sûrs du bien fondé du jugement final.

De même, pour la connaissance de Dieu et de ses œuvres, nous sommes incapables de l'acquérir comme les anges : nous devons étudier notre religion, entretenir nos connaissances. Et cette connaissance ne provoque pas nécessairement plus d'amour de Dieu, contrairement aux anges : Il nous

est alors nécessaire de méditer ces connaissances religieuses, pour que de ce simple regard sur les vérités du Salut éclore un peu d'amour de Dieu.

Lorsqu'il rédige les Statuts de la Fraternité Saint Pie X, Monseigneur Lefebvre demande aux aspirants de s'efforcer « de rendre à Notre Seigneur la place qui Lui revient dans leur âme, et dans toute leur personne. A cet effet, qu'ils remplissent leur intelligence de sa lumière par la lecture méditée de l'Évangile, des Pères, des auteurs spirituels. »

La lecture spirituelle a donc pour but premier de nous rapprocher de Dieu, de remettre Dieu au centre de nos vies.

Monseigneur Lefebvre demande aux membres de sa société de s'imbiber des Évangiles. C'est au contact des enseignements solides et des exemples de Notre Seigneur, que l'âme se forme à la piété et à la vertu, et trouve la force de suivre le Divin Maître. Notre-Seigneur demande de s'humilier, de porter sa croix, de supporter les injures, de répondre au mal par le bien... Tout cela Il l'enseigne, mais surtout Il le met en pratique de manière parfaite. Quel exemple puissant pour nous ! L'évangile doit donc être le premier aliment de la vie de piété, non seulement chez les membres de la Fraternité Saint Pie X, mais aussi chez tout chrétien en quête de Dieu.

Le fondateur de la Fraternité conseille aussi la lecture des Pères de l'Église, et des auteurs spirituels. Choisissons pour cela des auteurs reconnus, fiables par leur doctrine, en n'hésitant pas à demander conseil, afin de ne pas perdre de temps à lire des ouvrages sans consistance, qui nous font oublier l'essentiel, parfois même qui pourraient nous induire en erreur. Lisons donc les écrits des saints : « Les confessions » de Saint Augustin, « l'Introduction à la vie dévote de saint François de

# Vie spirituelle : La lecture spirituelle

Sales », les ouvrages de saint Alphonse de Liguori (« La bonne mort », « Les Gloires de Marie »). Les exemples sont nombreux, et pourtant, peut-être n'en lisons nous que rarement !

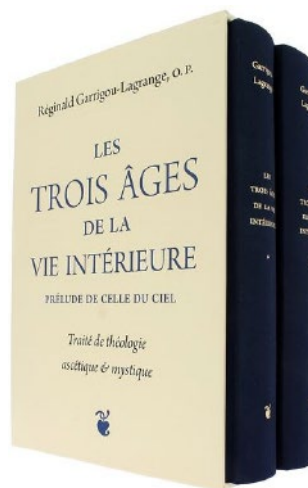
Découvrons aussi les ouvrages rapportant la vie des saints : souvent faciles à lire, ils présentent de puissants exemples que l'Église nous encourage à suivre. Evidemment nous ne pourrons les imiter dans toutes leurs actions, ni accomplir les mêmes miracles. Ce ne sont pas les miracles, mais bien les vertus que l'Église nous présente.

Lisons encore les maîtres de vie spirituelle reconnus comme tels. A titre d'exemple, nous fêtons cette année le centenaire de la mort de Dom Marmion à Maredsous. Ses ouvrages sont remarquables quant à la précision de la doctrine, mais aussi et surtout quant à la profondeur de l'exposé des vérités. Le lecteur touche dans ses ouvrages la grande vie spirituelle de l'auteur. Lisez, et méditez pour commencer : « Le Christ dans ses mystères », ou bien un peu plus élevé : « Le Christ, Vie de l'âme ». Le père Garrigou-Lagrange est également un bon exemple de maître de vie intérieure : Dans « Les trois âges de la vie intérieure », il nous découvre les différentes étapes de la sanctification d'une âme, nous apporte un éclairage sur les mystères de l'aspiration de l'âme à la sainteté, et nous montre que cette sainteté est à notre portée.

Il y aurait encore de nombreux exemples d'écrits susceptibles de nourrir notre intelligence en même temps que notre piété. Leur lecture sera d'autant plus profitable que l'auteur est plus uni à Dieu. Mais pourtant, de telles lectures pourraient ne pas nous être utiles, et même être nocives à notre sanctification, si nous n'y apportons pas de bonnes dispositions.

Dans quel esprit faire sa lecture spirituelle ?

- Avoir un grand esprit de foi : L'auteur est l'instrument que Dieu a choisi pour nous toucher par sa grâce. Il faut donc écarter tout ce qui pourrait stériliser notre lecture. Attention à la curiosité, qui cherche plus à savoir qu'à s'édifier ! Attention aussi à la vanité qui peut nous pousser à lire pour la gloire de connaître. Pour éviter cela, il peut être profitable de toujours commencer la lecture par un signe de Croix et une petite prière.



- Avoir le désir sincère de se sanctifier : La lecture nous sera d'autant plus profitable, que nous l'aurons faite avec attention, cherchant à y trouver la nourriture de notre vie spirituelle. Voilà pourquoi il est profitable de lire lentement « vous arrêtant à considérer, ruminer, peser et goûter les vérités qui vous touchent le plus, afin de les imprimer dans votre esprit, et à en tirer actes et affections » (Saint Jean-Eudes).
- Avoir le désir de passer à l'action après avoir étudié les vertus à développer en nous : « Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la Parole qui sont justes devant Dieu. Seuls ceux qui la mettent en pratique seront justifiés » (Saint Paul aux Romains, II, 13). Ne soyons pas des hommes vains, pleins de bonnes aspirations, mais incapables de fournir un effort persévérant pour les mettre en pratique !

La lecture ainsi faite est un véritable stimulant pour notre vie spirituelle. Si nous arrivons à l'accomplir dans ces conditions de manière régulière (par exemple 15 minutes par jour...), nous ne pourrions que progresser dans notre marche vers la perfection. Plus nous serons proches de Dieu, plus nous pourrions intuitivement saisir les vérités divines, et plus nous ressemblerions aux anges ! Mais pour arriver à ce stade, il faut une longue pénétration des vérités divines par la méditation, à laquelle doivent nous porter les pieuses lectures.

Pendant ce carême, ne nous prenons pas pour des anges, en voulant progresser dans la vertu d'un seul coup et sans effort, et que cela ne produise en nous qu'une apparence de vertu cachant un secret orgueil. Abaissons-nous plutôt à étudier et méditer les divines vérités, afin de mériter d'être élevés au niveau des anges, et de pouvoir ainsi chanter les louanges de Dieu avec eux au Paradis !



# L'homme et le péché originel



Abbé Nicolas Bély

## **54. Dans quel état Dieu créa-t-Il Adam et Eve ?**

Dieu créa Adam et Eve dans un état de grâce et de bonheur selon l'âme et selon le corps, et Il les plaça dans le Paradis terrestre.

## **55. Quel don surnaturel Dieu fit-il à Adam ?**

Dieu revêtit Adam de la grâce sanctifiante, en vertu de laquelle il était enfant de Dieu, destiné à Le voir et à Le posséder éternellement dans le ciel.

## **56. Outre la grâce sanctifiante, quels dons reçut encore Adam ?**

Outre la grâce sanctifiante, Adam reçut encore des dons qui les préservaient de l'ignorance, de l'inclination au mal, de la souffrance et de la mort.

## **57. Adam reçut-il pour lui seul ces dons précieux ?**

Non, Adam ne reçut pas pour lui seul ces dons précieux ; il devait les transmettre à tous ses descendants, comme un privilège accordé par Dieu à la nature humaine.

## **58. Adam est-il resté fidèle à Dieu ?**

Non, Adam n'est pas resté fidèle à Dieu : il transgressa un ordre sévère de Dieu et commit ainsi un péché mortel de désobéissance et d'orgueil.

## **59. Que perdit Adam par son péché ?**

Par son péché, Adam perdit la grâce sanctifiante, l'amitié de Dieu et le droit au ciel ; son intelligence fut affaiblie et sa volonté inclinée au mal ; il fut assujéti à la souffrance et à la mort.

## **60. Le péché d'Adam s'est-il transmis à ses descendants ?**

Oui, le péché d'Adam s'est transmis à ses descendants ; il en résulte que tous les hommes naissent privés de la grâce sanctifiante, de l'amitié de Dieu et du droit au ciel, et qu'ils sont sujets à l'ignorance, enclins au mal, condamnés à la souffrance et à la mort.

## **61. Qu'est-ce que le péché originel ?**

Le péché originel est l'état de péché transmis par Adam à tous ses descendants.

## **62. Pourquoi l'état de péché dans lequel nous naissons est-il appelé péché originel ?**

L'état de péché dans lequel nous naissons est appelé péché originel parce qu'il ne provient pas d'un acte de notre volonté personnelle, mais de notre origine, et qu'il est transmis avec la nature humaine à tous les descendants d'Adam.



# Catéchisme : L'homme et le péché originel

Pour bien comprendre la notion de **péché originel**, il faut d'abord expliquer l'état de **justice originelle** dans laquelle Dieu a créé Adam et Ève.

Souvenons-nous du récit de la Création du monde, dans la Genèse. Dieu créa l'être humain au sixième jour (chapitre 1), il le créa homme et femme (chapitre 2), l'homme fut tiré du limon de la terre, et la femme de la côte de l'homme. Dieu les créa dans un **état d'innocence** : en témoigne la nudité dans laquelle ils vivaient au Jardin d'Eden (Gn 2,25). Ce bonheur originel consistait en ce que Dieu leur avait donné :

- La **vie naturelle**, c'est-à-dire la nature humaine composé d'un **corps** vivant et d'une **âme** rationnelle
- La **vie surnaturelle**, c'est-à-dire la grâce sanctifiante, l'état d'amitié avec le Bon Dieu : « *Dieu se promenait dans le jardin à la brise du jour* » (Gn 3,8). Remplis de cette grâce sanctifiante, Adam et Ève vivaient de manière vertueuse et sainte.
- Les **dons préternaturels** :
  - **L'immortalité** : ils ne devaient pas mourir, mais être emportés au Ciel une fois achevé le cours de leur vie terrestre,
  - **L'impassibilité** : ils ne pouvaient pas souffrir, ni de la faim, ni de la soif, ni de la maladie ou de quelque autre mal,
  - La **science infuse** : Dieu infusa à Adam la science de toutes choses pour qu'il puisse enseigner ses descendants,
  - **L'impeccabilité** : ils n'étaient aucunement attirés par le péché, mais continuellement enclins à faire le bien car, étant parfaitement soumis à Dieu, leur corps était soumis à leur âme et leurs passions à leur raison.

Le péché d'Adam ne fut donc pas un péché de gourmandise, mais bien un **péché d'orgueil et de désobéissance** : « *Vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux* » avait dit le serpent à Ève (Gn 3,4). Alors, « *elle prit de ce fruit et mangea ; elle en donna aussi à son mari, et il mangea* » (Gn 3,6).

La conséquence immédiate fut la **perte de l'état d'innocence** : « *Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus* » (Gn 3,7). Autrement dit :

- Ils **perdirent la vie surnaturelle** : par leur péché, ils se sont faits ennemis de Dieu, perdant dès lors son amitié,
- Ils **perdirent les dons préternaturels**, et furent dès lors sujets à la souffrance, à la maladie et à la mort, ils perdirent la science infuse (bien qu'ils conservassent leur science acquise), et furent attirés par le péché,
- Ils ne perdirent pas la vie naturelle, mais leur nature serait dès lors désordonnée : l'être **humain** s'étant **révolté contre Dieu**, logiquement le **corps** se rebellait **contre l'âme** et les **passions contre la raison**,
- Enfin, ils furent marqués de **quatre blessures** :
  - de l'intelligence : l'**ignorance**,
  - de la volonté : la **malice**,
  - des passions sensibles : la **concupiscence**,
  - des passions irascibles : la **faiblesse**,
- Surtout, sans la miséricorde de Dieu et la promesse d'un Sauveur, Adam et Ève furent condamnés, avec tous leurs descendants, à l'**enfer éternel**, seule punition juste pour un péché qui condamnait l'humanité tout entière.

Voilà bien le plus grand drame de toute l'histoire de l'humanité. Car ce péché n'est pas seulement le péché personnel d'Adam : c'est le **péché originel**. Le premier péché de l'homme se transmet à la postérité par voie d'origine, car il rejaillit du premier père sur sa postérité, comme un péché personnel rejaillit de l'âme sur les membres du corps.

La justice originelle était un don gracieux fait par Dieu à la nature humaine tout entière en la personne du premier père. Or, le premier homme a perdu ce don par le premier péché, rupture de cette harmonie qu'était la justice originelle. C'est pourquoi seul **ce péché est transmis à ses descendants** : car c'est un **péché de nature**. De même que la justice originelle aurait dû être transmise aux descendants en même temps que la nature humaine, de même maintenant le désordre opposé à cette justice est transmis aux descendants.

Seul le Christ est **exempté** du péché originel, car il n'a pas de père humain. La Vierge Marie est **préservée** du péché originel par un privilège spécial de Dieu, en prévision des mérites de son Fils Jésus : c'est le privilège de l'**Immaculée Conception**.





---

# De la princesse mérovingienne à l'humble moniale : la vie de sainte Gertrude de Nivelles (626-659)

---



Patrick Martin

---

Parmi toutes les figures de sainteté qui peuplèrent notre pays, sainte Gertrude est probablement l'une des plus prestigieuses et des plus connues, au point d'avoir été inscrite dans le Martyrologe romain à la date du 17 mars, jour de sa naissance au Ciel. Tous les habitants de la ville de Nivelles (en province du Brabant wallon) connaissent l'imposante collégiale romane du XI<sup>e</sup> siècle qui lui est dédiée et qui trône avec majesté au cœur de la cité. Tous ont probablement participé au moins une fois dans leur vie au Tour Sainte-Gertrude, une procession d'une dizaine de kilomètres circulant autour de la ville et au cours de laquelle les reliques de la sainte sont portées sur un char datant du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Ce Tour a lieu le jour de la Saint-Michel, patron historique de Nivelles, ou le dimanche qui suit lorsque cette fête ne tombe pas un dimanche. Cependant, qui connaît encore l'histoire de cette princesse mérovingienne qui renonça aux honneurs pour se consacrer totalement à Dieu ?

Sainte Gertrude est la fille du bienheureux Pépin de Landen, Maire du Palais d'Austrasie au temps des rois Clotaire II et Dagobert I<sup>er</sup>, et d'une noble dame de l'aristocratie nommée Itte. Gertrude serait née vers 626 à Landen ou à Nivelles, où son père possédait une propriété. Elle est la sœur de sainte Begge, trisaïeul de l'Empereur Charlemagne, qui, après son veuvage, fonda un monastère dans ce qui deviendra la ville d'Andenne, entre Namur et Huy. Gertrude est donc apparentée à la future famille impériale. De son enfance, nous savons seulement qu'elle la passa au sein du foyer paternel où Gertrude reçut de sa mère une éducation empreinte de sagesse et de piété. Très jeune, Gertrude désirait se consacrer à Dieu. L'auteur de sa *Prima Vita* (première biographie), qui fut un contemporain de la sainte, nous raconte comment Gertrude, alors âgée de plus ou moins dix ans, refusa publiquement la main du fils d'un duc d'Austrasie, au cours d'un banquet donné par son père et auquel le roi avait été convié. La jeune fille, interrogée par le roi sur les raisons de son refus, répliqua « qu'elle ne voulait comme époux ni lui ni un

autre de la terre mais le Christ Seigneur » (*Prima Vita*). Les témoins furent émus de la fermeté de la résolution d'une fille aussi jeune au point que le roi et Pépin décidèrent de ne pas entraver les désirs de Gertrude. Notre sainte n'est âgée que de 14 ans lorsque son père décède. Sa mère Itte se résolut de consacrer désormais sa vie à Dieu et reçut le voile de consécration des mains de saint Amand, alors évêque de Maastricht, qui avait en charge l'administration spirituelle de l'ensemble de nos régions. Itte transforma alors en monastère la propriété de Nivelles, qu'elle tenait de son défunt mari. Devant les dangers qui menaçaient sa fille, harcelée par un grand nombre de prétendants, elle résolut de lui couper les cheveux afin de signaler ainsi sa consécration à Dieu. La tonsure constituait, en effet, une protection pour les femmes consacrées ; le rapt d'une religieuse étant passible de la peine de mort. Quelques temps plus tard, Gertrude reçut le voile de consécration des vierges, faisant d'elle une religieuse à part entière. Ensuite, sa mère l'établit Supérieure de la nouvelle communauté.

Le premier biographe de sainte Gertrude nous la décrit de la manière suivante : après avoir souligné la sagesse précoce de la jeune femme, la sobriété dans la pensée et la modération dans les paroles dont elle faisait preuve, il nous rapporte « qu'elle était d'une charité prévenante, d'un beau visage, mais d'un esprit plus bel encore, d'une chasteté entière, généreuse dans ses aumônes, adonnée [tout entière] aux jeûnes et à la prière ; elle pourvoyait aux soins des pauvres et des pèlerins, elle était douce avec les infirmes et les vieillards (...). Gertrude avait un très grand zèle pour le soin envers les études ecclésiastiques (...) » (*Vita Prima*). A la mort de sa mère, Gertrude s'occupa désormais seule du gouvernement de la communauté qui était composée à la fois de moniales et de moines. Nivelles était, en effet, un des rares monastères doubles, avec celui fondé à Maubeuge par sainte Aldegonde (laquelle reçut sa formation religieuse au sein de l'abbaye de Nivelles aux côtés

## Histoire : Sainte Gertrude de Nivelles

de Gertrude). La double communauté monastique évoluera au fil du temps pour se transformer en deux chapitres de chanoines et de chanoinesses ; mais notons que, jusqu'à la Révolution française, ces deux communautés resteront toujours sous l'unique autorité de l'abbesse. Vers 650, un moine venu d'Irlande du nom de Feuillen vint à Nivelles accompagné de plusieurs de ses disciples. Il reçut de Itte l'autorisation de s'établir sur la terre de Fosses (il s'agit aujourd'hui l'actuelle cité de Fosses-la-Ville, non loin de Namur) et d'y fonder un monastère. Quelques-uns, cependant, restèrent à Nivelles, formant ainsi le noyau primitif de la communauté monastique masculine dont nous venons de parler. Ce fait marque le début d'une grande amitié entre Gertrude et Feuillen, qui dura jusqu'au martyre de ce dernier dans la forêt du Roeulx (aujourd'hui en Hainaut).

Les éminentes vertus de sainte Gertrude lui valurent une réputation de sainteté déjà de son vivant. L'auteur de la *Prima Vita* raconte, en effet, que des religieux, envoyés à Rome par Gertrude afin d'y ramener des livres saints et des reliques, furent attaqués par un monstre marin en pleine mer. Ceux-ci invoquèrent alors spontanément le nom de la sainte et furent délivrés instantanément du péril qui les menaçait. Cependant, l'auteur insiste bien sur le fait que c'est le Christ « par la prière de sa servante qui a daigné libérer les pauvres religieux de la mort » (*Prima Vita*). Plusieurs phénomènes mystiques émaillèrent la vie de la sainte. L'auteur de la *Prima Vita* nous rapporte le récit de l'apparition d'un globe lumineux au-dessus de la sainte alors qu'elle était en prière devant l'autel de saint Sixte. Un bon nombre de communautés monastiques de l'époque étaient régies par des règles qui étaient, la plupart du temps, composées d'emprunts faits à la règle de saint Colomban (+ 615) et à celle de saint Benoît (+ 547). Nos régions ayant été largement évangélisées par des religieux venus d'Irlande, l'empreinte du monachisme irlandais fut déterminante dans la construction de l'Eglise sur notre territoire. Nivelles n'échappait pas à ce phénomène. Ainsi, la règle qui régissait le monastère de Gertrude suivait ce principe. Or, le monachisme irlandais était reconnu pour l'austérité de ses pénitences. Sans doute que ce genre de vie usa prématurément la sainte qui, après seulement quelques années d'abbatiat, vers le mois de décembre 658, la décida de se décharger d'une partie de ses devoirs d'abbesse, qu'elle confia à sa nièce Wulfetrude. Elle garda, cependant, pour elle tout ce qui relevait de l'ordre spirituel, comme l'affirme l'auteur de la *Prima Vita* : « elle [Gertrude] délaissa radicalement à cause de l'amour du Christ tout honneur et toute parole de louange ainsi que le soin qu'elle avait à l'égard du troupeau, à l'exception des seules choses spirituelles, et constitua ainsi sa nièce (...) Wulfetrude... » (*Prima Vita*).

Ainsi se passèrent les dernières années de notre sainte, dans la paix du sanctuaire, la prière et l'étude des Saintes Ecritures. Conformément à la révélation que lui fit saint Ultan, le frère de saint Feuillen, Gertrude rendit son âme à Dieu le 17 mars, jour de la Saint-Patrick, de l'année 659, après avoir reçu la sainte communion. Gertrude fut inhumée aux côtés de ses saints parents dans l'église Saint-Pierre, à Nivelles. Très vite de nombreux miracles se produisirent sur sa tombe qui devint un lieu de pèlerinage. Plusieurs églises se succédèrent au fil du temps jusqu'en 1046 où l'évêque de Liège Wazon consacra la collégiale actuelle, édifiée dans le style roman-rhénan. Cette église, en forme de croix à double-traverse, possède deux chœurs, l'un à l'Orient et l'autre à l'Occident, selon la tradition des églises impériales carolingiennes. L'abbaye de Nivelles fut, en effet, le lieu de sépulture d'un certain nombre de grands personnages, comme le montrèrent les fouilles du sous-sol réalisées au lendemain du bombardement de la collégiale en mai 1940.

La collégiale possède également un riche mobilier baroque, largement dû au sculpteur Laurent Delvaux, ainsi qu'un ensemble de stalles datant de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. On peut également y admirer les restes de l'ancienne châsse de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qui fut en grande partie endommagée durant les bombardements ; la châsse de sainte Gertrude était l'un des plus grands reliquaires gothiques conservés en Europe. En 1982, on inaugura un nouveau reliquaire réalisé par le sculpteur dinantais Félix Roulin.

Si vous passez par Nivelles, n'hésitez pas à vous rendre dans la collégiale Sainte-Gertrude, non seulement pour en admirer les trésors, mais surtout afin de confier toutes vos intentions à l'intercession de l'humble princesse qui, par amour pour le Christ, décida de tout quitter pour le suivre.





---

# Apprendre la bonté

---

## Les Sœurs

---

« Faites naître dans le cœur des enfants un généreux intérêt pour leurs semblables ; éveillez en eux, par des conversations et des exemples, une sympathie profonde pour les pauvres et les ignorants et préparez-les à être les bienfaiteurs de leur race. Voilà l'éducation chrétienne. Tout en approuvant la science, je trouve qu'elle vaut toutes les sciences. » (Saint Pie X)

L'enfant ne naît pas naturellement bon, nous le savons déjà. Il faut bien s'en persuader, cette petite tête brune ou blonde porte dans son âme les fâcheuses conséquences du péché originel : ignorance, faiblesse, jouissance désordonnée et malice.

C'est par amour que l'enfant a été créé et c'est pour aimer Dieu et les hommes, ses frères, qu'il est sur la terre. Aussi, c'est en répandant le bien autour de lui qu'il remplira le plus parfaitement la mission que le bon Dieu lui a confiée.

Les parents chrétiens doivent se proposer l'éducation de leurs enfants à la bonté comme un des éléments essentiels de leur vocation d'éducateur. Malheureusement, trop peu y pensent vraiment, peut-être parce qu'ils s'occupent exclusivement des détails de l'éducation et n'ont pas assez une vue d'ensemble.

Et pourtant la bonté d'un homme doit être la compagne inséparable de la charité sur laquelle nous serons jugés au dernier jour de notre vie. *« C'est à ce signe que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » « La charité est bonne, bienveillante, elle pense aux autres »,* ainsi que nous l'enseigne saint Paul (I. Cor., III).

## Ressort de la politesse

La vraie bonté ne s'improvise pas. On peut avoir des accès de bonté et cela peut aussi dépendre du tempérament. L'important, c'est de cultiver la vertu pour la posséder habituellement et surnaturellement. La bienveillance d'un homme bon a pour principe la bonté de son cœur. C'est même le ressort caché de la politesse chrétienne qui doit manifester nos véritables sentiments.

Nous insistons sur la bonté. On peut en effet, et cela arrive fréquemment, trouver une réelle charité, un « cœur d'or », caché sous des dehors brusques, voire désagréables. Ce « cœur d'or » ne fera pas tout le bien que Dieu attend de lui s'il persiste à garder les aspérités de son caractère.

La bonté attire, rassure, facilite grandement les conversions. Elle suppose la possession de plusieurs vertus : un esprit paisible, la sérénité du cœur qui se reflète sur la physionomie, la douceur, la patience, l'égalité d'humeur puisée dans une inébranlable confiance en Dieu, l'oubli de soi et l'attention aux autres, la modestie, la prudence, etc. Elle réclame un caractère bien trempé, sachant prendre les décisions nécessaires pour répandre le bien. Car il faut être fort pour être doux, patient et bon.

## Ne pas tarder

C'est dès le jeune âge que doit se faire cette éducation à la bonté, pour que se développent les plus de pensées charitables et les réflexes de bonté qui doivent imprégner toute une vie.

L'éducation à la bonté est d'autant plus nécessaire que le tout-petit, dépendant absolument pour tout de ses parents, est naturellement



### Les absents ont toujours raison

Dans la mesure de ses capacités, associez votre enfant à vos œuvres de miséricorde. Et, à son égard, accueillez toujours avec bonté et sérénité ses petits soucis, ses petites confidences ; facilitez l'aveu de ses bêtises et faites comprendre que le bien peut encore sortir d'un mal. C'est ainsi que le bon Dieu fait avec nous. Il ne permet le mal que pour en tirer un plus grand bien. Que dans votre foyer règne un climat authentique de charité. Jamais, à votre table, on ne parlera mal des absents. Après une visite ennuyeuse, où vous vous êtes montrés aimable, ne vous permettez

pas de réflexions désobligeantes, même si cela vous paraît anodin. « *La charité ne pense pas le mal.* » Dans le même ordre d'idées, vous ne permettrez pas à vos enfants les rapports malveillants qu'ils peuvent vous faire, plus ou moins publiquement. Soyez justes dans vos réprimandes. Habituez vos enfants à découvrir ce qu'il y a de bon chez ceux qui les entourent, à excuser les maladresses, à remplacer tout de suite, par un acte positif de charité, un sentiment de malveillance (jalousie, orgueil...) qui naîtrait dans leur cœur.

égoцентриque. Tout tourne autour de sa petite personne afin qu'il ne manque de rien. Il voit les adultes le prendre en charge avec un dévouement dont il n'a pas conscience car, pour lui, cette sollicitude est normale. Il est aimé et ses parents se sentent récompensés par le moindre de ses sourires. Cependant, Dieu a mis dans son petit cœur des aptitudes étonnantes au bien, à la générosité. Tout l'art de l'éducation est de savoir éveiller et développer ces énergies cachées, avec l'aide de la grâce.

Tout d'abord, rien de tel que l'exemple de ses parents. Car l'exemple sert à la fois de modèle et de soutien. Soyez vous-mêmes ce que vous voulez que soient vos enfants. Montrez-vous bons, bienveillants en paroles comme en actes, accueillants et généreux vis-à-vis des pauvres, de ceux qui souffrent, de tous ceux qu'on appelle le prochain. Si l'on sollicite de vous un service, rendez-le chaque fois que vous le pouvez, montrant même que vous êtes heureux de le faire. Que votre sollicitude affectueuse prévienne les besoins de ceux qui vous entourent. Si vous ne pouvez accéder en tout ou en partie aux demandes qui vous sont faites, montrez que cela vous est une vraie peine de ne pouvoir aider autant que vous voudriez. Parlez avec vos enfants de ce qu'on pourrait faire pour secourir tel pauvre vieux qui n'a personne pour le conduire à une consultation médicale, telle « grand-maman » qui a tant de peine à faire ses petites courses, etc.

### L'arrogance ennemie

L'enfant doit exercer sa bonté vis-à-vis de ceux qui sont plus petits que lui, ses « inférieurs » et, pour cela, savoir se gêner parfois pour aider les autres. Attention à ce qu'il ne considère pas comme inférieures à lui la femme de ménage qui est au service de maman, la jeune fille qui vient parfois le garder... et se montrer insolent. Là encore, c'est la façon digne et respectueuse des parents dans les rapports avec leurs employés qui enseignera à l'enfant la politesse et le respect.

Éliminez des jeux de l'enfant tout ce qui peut développer chez lui une tendance à la méchanceté, voire à la cruauté ; tout ce qui pourrait exacerber son orgueil, sentiment de puissance dominatrice sur les autres. Il importe aussi de surveiller son comportement envers les animaux, afin de bannir



tout jeu de cruauté à leur égard. Il est ridicule, également, de consoler un enfant en lui faisant frapper la table contre laquelle il vient de se cogner. Le laisser faire, c'est l'inciter plus tard à se révolter contre les événements permis par Dieu et peut-être le porter au blasphème.

Au contraire, profitez des moindres occasions pour encourager toute manifestation de pitié vraie. Apprenez à votre enfant à se mettre à la place des autres. La compassion naît de l'expérience plus ou moins sentie de la souffrance, morale ou physique. On dit volontiers : « Telle souffrance, personne ne peut la comprendre sinon celui qui en a goûté quelque chose. » Vous avez à cœur, bien sûr, d'éviter la souffrance à vos enfants, les éducateurs sont là pour veiller sur leur existence. Mais il y a bien des occasions de souffrance, ménagée par la Providence, pour fortifier l'âme de l'enfant et éveiller le sentiment de compassion pour les autres. Par exemple, c'est l'hiver, il neige à gros flocons. Quel plaisir ! On se promet d'aller façonner quelques boules qui serviront à une bataille en règle. Mais l'étourdi a oublié ses gants. Certes, il ne refusera pas de jouer avec cette belle neige, mais bien vite ses petites mains seront bleues de froid et il en souffrira. Ne manquez pas alors, quand il viendra se réchauffer à la maison, de lui rappeler la souffrance des enfants pauvres qui n'ont ni de quoi s'habiller chaudement, ni de quoi se chauffer. Et l'on verra ensemble ce que l'on peut faire, car il ne faut pas se contenter de bons sentiments, mais aller à la pratique concrète, si minime soit-elle.

## Savoir donner

Un enfant égoïste et gourmand ne voulait jamais partager une friandise qui lui appartenait. Un jour on fit passer sous ses yeux un délicieux dessert, sans lui en offrir. Lorsqu'il réclama sa part, ses parents lui firent observer : « Pourquoi veux-tu que l'on fasse pour toi ce que tu ne fais pas pour les autres ? »

Aidez aussi, sans imposer, vos enfants à donner de temps en temps un petit quelque chose de leurs biens aux pauvres, car « donner aux pauvres, c'est donner à Dieu ».

Surtout ne refroidissez pas leur élan de bonté en leur disant de choisir plutôt quelque chose dont ils ne se servent plus, ou qui est moins bien...



## Anne de Guigné

Aimez à raconter les exemples des saints, spécialement quand ils avaient leur âge. Il y a là une grâce toute particulière qui encourage et rend la vertu plus aimable, sinon plus facile. Des amitiés célestes peuvent se nouer

entre tel saint et votre enfant. Quel bien il peut en résulter ! On pense aux trois enfants de Fatima, à la petite Thérèse de Lisieux, à saint Dominique Savio et à Anne de Guigné. Cette dernière, petite fille, montrait une nature autoritaire, portée à la colère, à la jalousie ; bref, un naturel peu commode. Quand elle perdit son père, mort au champ d'honneur en 1915, la petite Anne, qui avait tout juste quatre ans, vit sa mère en proie à une profonde douleur et voulut la consoler. Sa maman lui dit alors ces simples mots : « Si tu veux me consoler, Anne, soit bonne. »

Ces paroles provoquèrent dans l'âme généreuse de la petite Anne une véritable conversion et elle ne cessa de grandir en sainteté jusqu'au jour où le Seigneur vint la chercher. Elle avait un peu plus de dix ans. Elle vivait dans un souci constant des moindres besoins de ceux qui l'entouraient. Ce souci du bien des autres la portait constamment à se sacrifier pour eux. Ce perpétuel oubli de soi lui avait bien coûté, d'abord, mais, mue par le Saint-Esprit, elle en était arrivée, dans les derniers temps à goûter la joie de se donner.

Parents chrétiens, élevez, vous aussi, vos enfants à la bonté, sans attendre plus tard. Car si l'effort vers la bonté et vers la charité n'est pas éduqué très tôt, sera-t-il jamais possible ? Visez votre idéal avec persévérance. Priez les anges gardiens de vos enfants. Si les fruits de votre éducation sont longs à venir, ne précipitez rien. L'acte bon doit être aidé, mais il doit être libre. Car il faut savoir que si cet effort n'est pas à base de charité, il perdra son sens. Cependant, tôt ou tard, vous verrez s'épanouir les vertus que vous souhaitez pour vos enfants et alors eux aussi goûteront cette parole de Notre-Seigneur qu'il y a « plus de joie à donner qu'à recevoir ».



# Vie du prieuré

## Chronique

### Jeudi 2 février

En ce jour de la Présentation au temple et de la Purification de la Sainte Vierge, tous les élèves de l'école Notre-Dame de la Sainte-Espérance, assistent à la bénédiction de la statue de Notre dame de Lourdes placée dans la cour de récréation.



Le soir a lieu la traditionnelle messe chantée de la « chandeleur » à Bruxelles et à Namur, ainsi que la procession aux flambeaux.



## Vie du prieuré

Pendant ce temps, notre supérieur de District participait aux cérémonies de prises de soutanes, tonsures et premiers ordres mineurs au séminaire de Zaitzkofen, pour soutenir les vocations issues du district. C'est ainsi que Maryn Verbeek a pris la soutane, Tobias Weselka a reçu la tonsure, et Paolo Boghos les premiers ordres mineurs.



### Samedi 11 février

Après de nombreuses répétitions, le jour est enfin venu pour les élèves de l'école de montrer leurs talents. C'est ainsi que furent présentées 4 scénettes devant un public nombreux, qui fut charmé par le talent de ces acteurs en herbe, ainsi que par les riches déguisements et décors ! La réussite de ces pièces éclairait ainsi la qualité de l'enseignement dispensé à l'école.







## Vie du prieuré

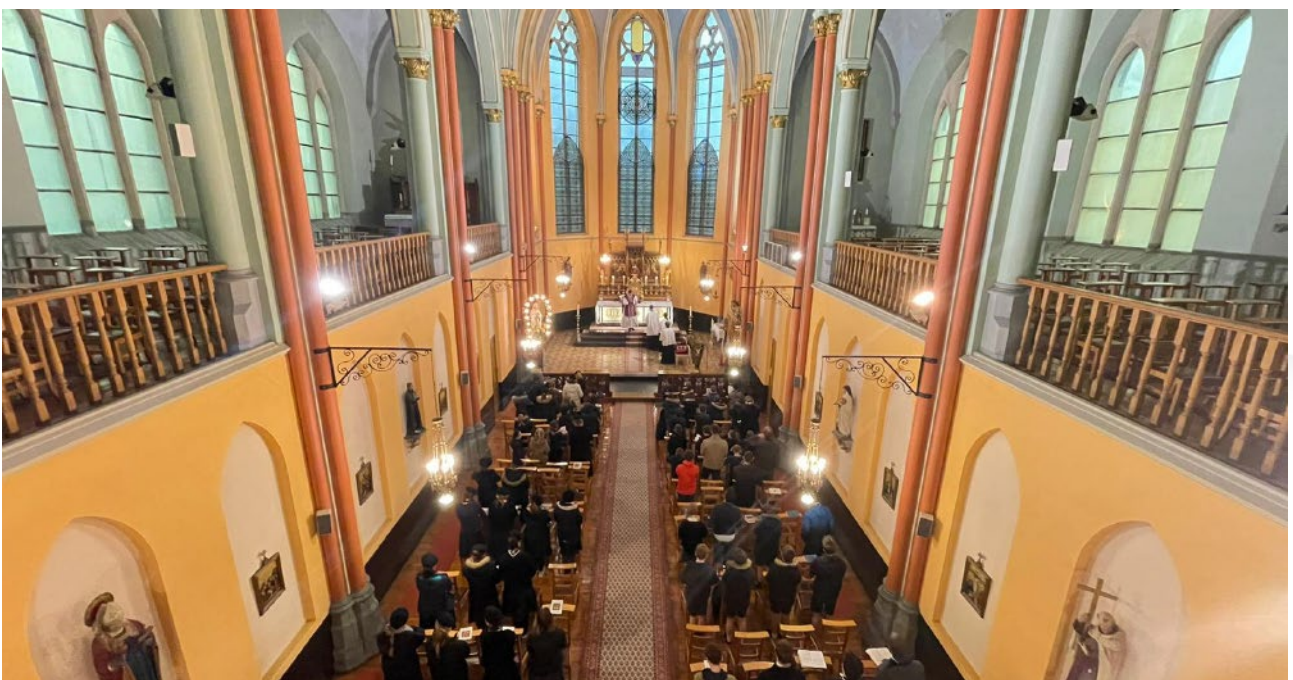
### Samedi 11 et dimanche 12 février

Les chefs de la Croisade se retrouvent à Anvers, afin de renforcer les liens entre les membres des différentes maîtrises, de se former, et d'organiser le mini camp du Week-end suivant. Ce fut aussi l'occasion pour rencontrer la Croisade Eucharistique d'Anvers.

### Samedi 18 et dimanche 19 février

Mini camp de la Croisade Eucharistique à Maleizen : 90 participants y sont présents. Il se termina par un grand repas auxquels tous les parents et anciens croisés furent invités. Il rassembla plus de 100 personnes en plus des croisés. Ce fut l'occasion pour notre supérieur de District de découvrir cette belle œuvre.

Pendant ce séjour, se tenait à l'église Saint-Joseph l'adoration des Quarante Heures, où les fidèles se relayèrent pour prier devant le Saint Sacrement.



# Dates à retenir

DIM  
12.03

Pèlerinage des hommes en l'honneur de saint Joseph. Départ après la grand-messe. Ce même jour, il y aura la Croisade pour les enfants.

DIM  
19.03

Messe chantée à 10h et procession en l'honneur de Saint-Joseph dans les rues de Bruxelles.

LUN  
20.03

Fête de Saint-Joseph, à 18h messe solennelle à l'église Saint-Joseph.

VEN  
31.03

Fête de Notre Dame de Compassion, patronne de nos Sœurs de la Fraternité. Messe chantée à l'église Saint-Joseph à 18h.

DIM  
21.05

Premières Communions et Communions solennelles à l'église Saint-Joseph.

DIM  
04.06

Confirmations à 16h à l'église Saint-Joseph.

## Les chemins de Croix de l'église Saint-Joseph sont en cours de restauration.

**Il nous manque encore 20 000 € pour payer les travaux. Merci de votre aide !**

Vous pouvez faire un versement sur le compte de ASBL Saint-Joseph : **BE69 0016 9750 7878** –  
**BIC : GEBABEB** en mettant en communication : « **Chemin de Croix** »



B R U X E L L E S

# Pèlerinage de Saint Joseph

*Pour hommes (18 ans), époux, et pères de famille*



*Soyez des hommes d'une piété véritable,  
de mâles vertus, de mœurs pures,  
afin d'être à tous des exemples efficaces*

— *Saint Pie X*

## DIMANCHE : 12 MARS

**Départ :** 11h30 : Eglise Saint-Joseph  
*après la grande messe de 10h00*  
*Square frère-Orban, 1000 Bruxelles*

**13h15 : Pique-nique**  
*Abbaye de la Cambre*

**Arrivée :** 16h30 : Grotte de Lourdes  
*1640 Rhode-Saint-Genèse*

### Informations

Abbé de Champeaux

0472/37.13.69 - [bruxelles.pelerinage@fsspx.be](mailto:bruxelles.pelerinage@fsspx.be)



# Sanctuaire National



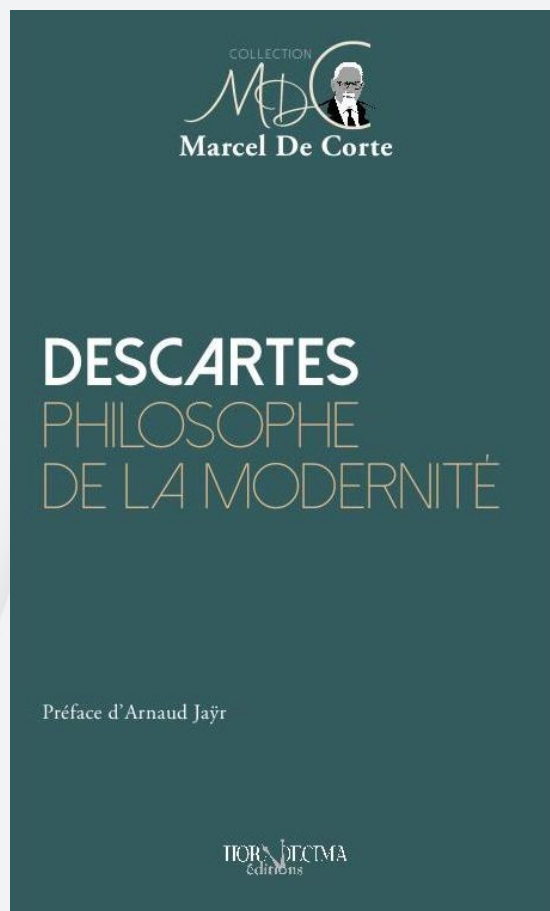
## Recension

Marcel De Corte, *Descartes, philosophe de la modernité*

Les éditions *Hora decima* viennent de lancer une collection Marcel De Corte ! Nos lecteurs connaissent bien sûr ce grand philosophe thomiste belge, professeur à l'université de Liège de 1935 à 1975, et vaillant défenseur de la foi et de la messe traditionnelle au moment du Concile et jusqu'à sa mort.

Les écrits de Marcel De Corte remontent aux origines philosophiques des problèmes majeurs de la modernité. Leurs causes sont cartésiennes, même si l'idéalisme a des racines plus lointaines. Marcel De Corte est l'un des rares philosophes à les avoir analysées avec une précision et une capacité de synthèse hors du commun. Ses contributions philosophiques décisives sur l'œuvre de Descartes étaient jusqu'à présent difficilement accessibles car elles avaient été publiées dans différentes revues aujourd'hui épuisées ou prononcées à l'occasion de colloques scientifiques. Elles sont donc enfin réunies dans cet ouvrage inédit à destination du grand public.

*Descartes, philosophe de la modernité* est la première publication de la nouvelle collection, qui annonce déjà la sortie prochaine d'un ouvrage de réflexion sur la place de l'économie dans la société contemporaine.



### DU 7 AU 12 AOÛT

Retraite de  
Saint Ignace.



Prieuré du Très Saint-Sacrement  
Hemelstraat, 23  
2018 Antwerpen  
[hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

## Exercices Spirituels de Saint Ignace

prêchés en français à Anvers

# EN L'HONNEUR DE ST. JOSEPH

Vie du prêtre



GRANDE PROCESSION DANS LE QUARTIER

EUROPÉEN

- 10h00 Messe chantée
- 11h30 Procession suivi d'un drink

*« Louer Joseph  
c'est louer  
Jésus et Marie »*

**DIMANCHE  
19 MARS 2023**



SANCTUAIRE  
NATIONAL

**EGLISE SAINT JOSEPH**  
SQ. FRÈRE-ORBAN, 1000 BRUXELLES  
[WWW.EGLISE-ST-JOSEPH.BE](http://WWW.EGLISE-ST-JOSEPH.BE)



# FSSPX - District du Benelux

## 1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen  
Tél. : +32 (0)3 229 01 80  
e-mail : [hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30  
Mercredi 07h30  
Samedi 10h00

Adoration  
Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

## 2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand  
Tél. : +32 (0)3 229 01 80  
e-mail : [hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00  
Juillet et août 17h00

## 3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Vêpres & Salut 17h30

### En semaine

Messe lue 07h15  
Jeudi (en période scolaire) 08h25

## 4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00  
Grand-messe 10h00  
Messe lue 18h00

### En semaine

Messe lue 18h00  
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30  
Adoration mardi et vendredi de 18h30 à 20h00

## 5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Confessions 08h30  
Messe lue 09h00  
Grand-messe 10h30

### En semaine

Samedi (confessions) 09h30  
Samedi 10h00

## 6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain  
Tél. : +32 (0)65 45 81 65  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Messe lue 08h00

## 7. Liège Église du Sacré-Cœur

Steffeshausen, 5 - 4790 Burg Reuland  
Tél. : +32 (0)80 46 00 13  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

## 8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.be](mailto:c.debeer@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30  
Salut du Saint Sacrement 10h00

### En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30  
Mer, Ven 07h15  
Samedi 08h30

## 9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.be](mailto:c.debeer@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

### En semaine

Vendredi 18h30  
Samedi 09h00

## 10. Utrecht Église Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.be](mailto:c.debeer@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

### En semaine

Vendredi 19h00  
Samedi 11h00

## 11. Kerkrade Église Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 9h30

## 12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

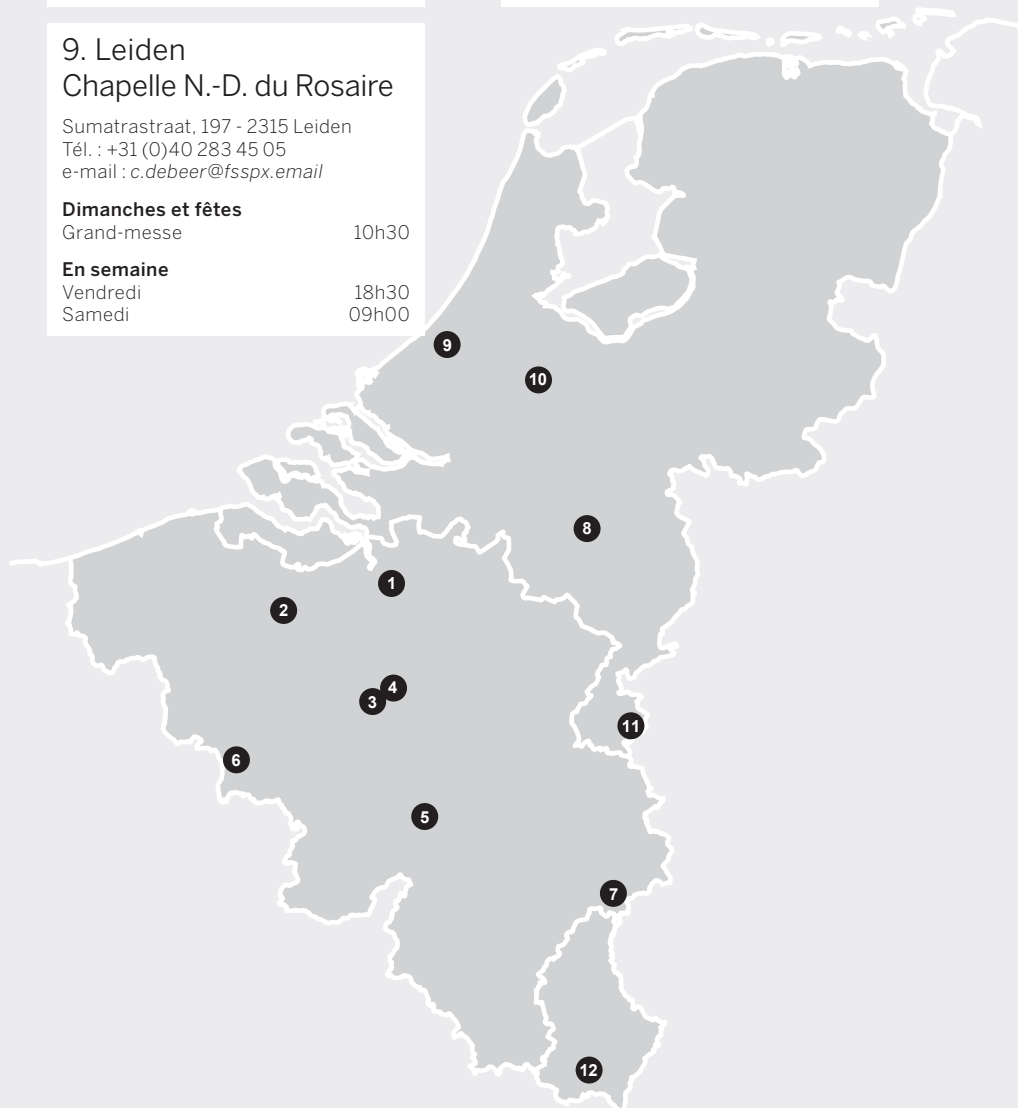
Lameschmillen - 3316 Bergem  
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14  
Tél. : +32 2 550 00 20  
e-mail : [p.hennequin@fsspx.be](mailto:p.hennequin@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30  
Grand-messe 10h30

### En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.